

Jean-Rodolphe Perronet

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **48 (1940)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-37726>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean-Rodolphe Perronet¹

Jean-Rodolphe Perronet était le descendant de Jean Perro-net, alias Besson, notaire et curial qui vivait à Château-d'Oex dans le courant du XVII^{me} siècle. Celui-ci avait épousé en premier mariage Suzanne des Vaux, ou de Mestral, et en secondes noces Suzanne Desquartiers. Des son premier mariage, il eut quatre fils, dont deux demeurèrent au pays : L'aîné, Jacques-Louis, fut comme son père notaire et curial et posséda la maison de famille qui est la cure actuelle. Christian fut commis, c'est-à-dire membre de la justice. Un troisième, Emmanuel, s'établit à Genève, après avoir pris femme à Château-d'Oex. Son fils fut un vaurien que son père déshérita et sa descendance s'éteignit en la personne de son petit-fils Théodore, ou Doron Perro-net, ministre à Genève. Le quatrième, David, partit pour Londres où il fut chirurgien.

En 1779, on vit arriver à Château-d'Oex, un homme qui disait se nommer Guillaume Perronet et être le petit-fils de ce David. Il venait réclamer au nom de son père Vincent, vicaire de la paroisse de Sainte Anne, à Londres, sa bourgeoisie et ses héritages. Il ne savait pas un mot de français et les négociations furent plutôt difficiles, d'autant plus que les cousins, qui avaient ignoré jusque là l'existence de ces Perronet, ne se donnaient

¹ Dans son numéro de Noël 1924, le *Progrès* de Château-d'Oex a publié une petite biographie de l'ingénieur Jean-Rodolphe Perronet qui fut, au XVIII^e siècle, une des principales personnalités qui firent honneur au Pays-d'Enhaut à l'étranger. L'auteur de l'article, feu Eug. Roch, ancien inspecteur scolaire à Lausanne, avait pensé qu'il pourrait intéresser aussi les lecteurs de cette revue. C'est donc très volontiers que nous le reproduisons ici. (*Note de la rédaction.*)

aucune peine pour comprendre. On trouva un interprète en David-Vincent Henchoz, demeurant à Vevey.

Ces quatre frères avaient une sœur, Anne Catherine, qui avait épousé un M. de Vausset, professeur de langues à Wittemberg, en Saxe. Une autre sœur s'était mariée à St-Gall. Comme on le voit, la famille Perronet était devenue passablement exotique. Seuls les deux aînés, Jacques Louis et Christian, étaient demeurés à Château-d'Oex. Chacun des quatre frères Perronet laissa un petit-fils, et c'est avec ces quatre petits-fils, tous morts célibataires, que la famille s'éteignit dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, à Château-d'Oex, à Genève, à Paris et en Angleterre.

Les Perronet avaient acquis aussi la bourgeoisie d'Aigle. Ils possédaient des propriétés importantes à Montreux.

L'ingénieur est le petit-fils de Christian, nommé ci-dessus, et de Marie-Madeleine de Crousaz. Christian n'eut qu'un fils, né en 1685, qui s'engagea et devint officier aux gardes suisses, à Paris, dans le régiment de Villars-Chandieu. C'est à Suresnes que Jean-Rodolphe naquit, en 1708. Sa mère se nommait Marie Travers. Il était tout jeune lorsque son père mourut, laissant sa veuve dans une situation pécuniaire difficile.

Le jeune Jean-Rodolphe, resté bientôt orphelin et sans ressources, dut donc gagner sa vie de bonne heure. Par sa grand'mère, il était petit-neveu du célèbre mathématicien de Crousaz, professeur à l'Académie de Lausanne. Il avait, lui aussi, des aptitudes pour les mathématiques et aurait voulu faire des études. A 15 ans, il voulut entrer dans le génie militaire. Il subit l'examen et fut admis, mais ses moyens financiers l'obligèrent à abandonner ce projet. A 17 ans, il entra dans le bureau de l'architecte de Beausire, à Paris. Il montra de grandes aptitudes et fut chargé de travaux importants. Mais cette situation ne lui suffisait pas. Le jeune commis architecte s'instruisait, prenait part à des concours et faisait si bien qu'en 1745, âgé de 27 ans, il devenait ingénieur des Ponts et Chaussées. Il alla d'abord à Agen. Il n'y resta pas longtemps. En 1747, l'intendant des finances Trudaine le rappelait à Paris et le nommait



L'ingénieur JEAN-RODOLPHE PERRONET

*Cliché obligeamment prêté par M. Fr.-Th. Dubois,
conservateur du Musée historiographique.*

directeur de l'École d'ingénieurs qu'il venait de fonder. En outre, le premier ingénieur des Ponts et Chaussées de France était âgé. Perronet le suppléa pendant 7 ou 8 ans, et lui succéda. En 1757, il fut encore nommé inspecteur général des salines de France.

Dès lors, les honneurs vinrent en foule. En 1764, il était décoré de l'ordre de Saint-Michel.

Les trois Académies de Paris : celles des Sciences, d'Architecture et d'Agriculture, la Société royale de Londres, les Académies de Berlin, de St-Pétersbourg, de Stockholm, de Rome et une foule d'autres sociétés savantes l'admirent au nombre de leurs membres. La société des Arts de Londres fit placer son buste dans la salle de ses séances à côté de celui de Franklin.

Comme premier ingénieur des Ponts et Chaussées, on lui doit une foule de routes et de ponts, la création du canal de Bourgogne, les dessins du Pont de la Concorde à Paris, etc. Il inventa plusieurs machines, outils et il publia une dizaine d'ouvrages spéciaux.

Comme directeur de l'École d'ingénieurs, il fut un père pour ses élèves. Il s'intéressait à eux et à leurs études. Ils firent faire son portrait avec cette dédicace : « La famille à son père chéri ».

Ses biographes le représentent comme un homme d'une grande puissance de travail. Il se levait de grand matin et recevait à toute heure les personnes qui se présentaient chez lui. Plein d'urbanité, affable avec tous, il avait une affection particulière pour tous les ingénieurs. Il en fut constamment l'appui

Les vieux grands-parents restés au pays ne connurent que le début de la carrière de leur petit-fils. Ils moururent à Château-d'Oex, le grand-père Christian en 1731, à l'âge de 80 ans, et la grand'mère Marie-Madeleine de Crousaz en 1735. Mais Perronet n'oublia jamais sa lointaine famille. Une de ses cousines Perronet, petite-fille de Jacques-Louis, avait épousé un Marmillod. Elle avait deux fils dont Jean-Rodolphe s'occupa. Il les appela à Paris.

En 1774, le roi de Danemark fit demander par son ambassadeur à Paris un ingénieur qui serait chargé de la direction des Ponts et Chaussées dans ses Etats. Perronet y plaça son parent Marmillod, qui résida près de 10 ans à Copenhague et revint à Paris où il mourut en 1785. Le cadet des Marmillod travailla au canal de Bourgogne.

Il ne renia jamais non plus sa commune d'origine, bien qu'il fût devenu Français par sa naissance. En 1780, M. de Diesbach, de Fribourg, alla lui rendre visite à Paris et Perronet lui rappela les origines de sa famille.

Jean-Rodolphe Perronet mourut à Paris le 27 février 1794 (9 ventose an II) à l'âge de 86 ans. Il avait choisi comme armoiries : l'azur au pont d'argent maçonné de sable et accompagné d'un compas d'or. Les anciennes armoiries de la famille portaient deux jumeaux s'embrassant, allusion au nom de Perronet, alias Besson qui, en patois signifie jumeau.

Le portrait de Perronet, que nous donnons ici, porte l'inscription suivante :

Optimo viro et clarissimo civi Joanni Rodolpho Perronet,
Regiae Scientiarum Academiae Pariensis Sodali, et a Vüs,
Pontibus et Aedificiis Galliae conficiendis Architecturae Praefeto,
offerebant et consecravere Institutori, Amico, Patri,
testes Virtutum assidui et Benefactorum memores Alumni.

Anno M DCC L XXXI.

Cette inscription peut se traduire en français par la suivante :

« A l'excellent homme et au citoyen distingué Jean-Rodolphe Perronet, membre de l'Académie royale des Sciences de Paris, ses élèves, témoins constants de ses vertus et se souvenant de ses bienfaits, ont offert et consacré ce portrait à l'instituteur, à l'ami et au père. »